

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 AOUT 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique. — Poésie : La cloche de Louisbourg, par Jules Lanos. — Les hommes de Châteauguay, par Benjamin Sulte. — L'abbé F.-X. Gosselin (avec portrait), par P.-G. R. — Les scieries "Mona" incendiées. — Conventum à Sainte-Thérèse. — Nouvelle : Une mort tragique, par J. Emile Richard. — Les femmes en bicycles, par Aimé Patrie. — Carnet du *Monde Illustré*. — M. Léonard Rivière (avec portrait), par Raoul Bresseau. — Les fêtes de Lille, par Les délégués canadiens. — Le major-général Herbert, par P.-G. R. — Croyances et traditions, par Daniel Bellet. — Faits scientifiques. — Primes du mois de juillet. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les échecs. — Feuilleton : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Beaux-Arts : L'attente. — Conventum à Sainte-Thérèse : Groupe du conventum ; Le collège ; L'église et la chapelle Saint-Joseph. — Portrait du major-général Herbert. — Les grandes fêtes universitaires de Lille (France) : Portraits des délégués, MM. Mainville, Berthiaume et Bastien ; Porte de Paris ; Hôtel-de-Ville ; Les délégués en face du Sénat ; Le défilé ; Excursion sur mer ; Inauguration de la Porte de Paris.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qu. suivront chaque tirage.



ÉMOTION produite, au Brésil, par l'occupation anglaise de l'île de la Trinité a singulièrement diminué et les meetings populaires qui demandaient l'expulsion de tous les Anglais ont cessé d'entretenir une agitation qui n'avait guère de raison d'être.

En effet, M. Bayard, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a déclaré, dans une conversation avec le représentant de la presse associée de New York, que l'incident de l'île de la Trinité n'avait aucune importance.

Les navires anglais se sont simplement arrêtés dans les eaux de cette île pour immerger un câble. Mais l'Angleterre ne revendique pas la Trinité, qui, du reste, ne vaut aucune revendication. Le Brésil, a dit en terminant M. Bayard, s'est, comme le font bien des gouvernements sud-américains, beaucoup trop ému d'un rien.

L'île de la Trinité avait fait l'objet, l'an dernier, d'un plan de colonisation imaginé par le baron Harden Hickay, le journaliste bien connu, qui rêvait d'y fonder une petite principauté, dont il avait déjà créé les ordres honorifiques.

Le baron Harden Hickay, interviewé à cette époque aux Etats-Unis, a fourni quelques données sur cette île inhabitée, que seuls connaissent les marins qui fréquentent ces parages.

L'île de la Trinité est située par 20° 30' de latitude sud et 29° 21' de longitude ouest, à environ 300 lieues de la côte du Brésil. Elle a été visitée en 1700 par l'Anglais Halley, en 1803 par le portugais Amaro Delano, et en 1822 par le commodore Owen.

L'île a environ 8 kilomètres de longueur. L'accès en est généralement difficile. Un pic montagneux de 3,000 pieds la domine. Les oiseaux de mer y ont déposé de grandes quantités de guano. Le plateau qui couronne la Trinité est couvert de végétation ; les Portugais y créèrent, il y a deux cents ans, des établissements dans un lieu où l'eau abonde et où se trouvent quelques terrains fertiles.

Le baron Harden Hickay, après avoir quitté Paris, fut jeté sur cette île par une tempête, dans un voyage qu'il fit au cap Horn. Il la trouva complètement abandonnée et en prit possession en son propre nom, ce que le gouvernement brésilien ne prit pas au sérieux.

Cette tentative semble avoir attiré l'attention de l'Angleterre et elle a songé à faire revivre ses anciens droits en tirant parti de l'abandon dans lequel le Brésil a laissé ce rocher qui peut constituer un excellent dépôt de charbon en plein Atlantique.

Les journaux parisiens annoncent qu'on vient de fonder, en Angleterre, une société pour la protection des chats.

Il paraît que les gamins anglais se plaisent, ainsi que les gamins français, à les lapider, à les noyer, à leur attacher des casseroles à la queue, et que les gargotiers d'Outre-Manche ont l'habitude de les transformer en civets. Des âmes sensibles ont voulu mettre un terme à ces pratiques barbares, et leur intention a semblé louable.

Par malheur, la fondation de la société a tout justement coïncidé avec une véritable Saint-Barthélemy de chats, qui a eu lieu tout récemment à Brighton, sur l'avis des autorités médicales de l'endroit.

Une épidémie de diphtérie s'est déclarée en cette ville, en même temps qu'un grand nombre de chats souffraient d'une maladie inconnue. Les investigations scientifiques les plus attentives n'ont pu découvrir aucune similitude entre ces deux affections ; mais dans toute maison où se trouvait un diphtérique, le chat était malade ; et s'il était le compagnon de jeu de l'un des enfants en particulier, cet enfant était d'ordinaire la seule victime de l'épidémie.

Bref, une extermination générale fut résolue, malgré la société protectrice. Et la maladie diminua aussitôt, ce qui paraît bien prouver que les infortunés félins y étaient pour quelque chose.

Après les perruches empoisonnées, voici les chats infectieux. Faudra-t-il donc nous méfier de tous nos animaux domestiques ?

Curieux mariage que celui qui vient d'être célébré, près de Londres, à Epsom.

Les fiancés, les témoins, la famille, se sont rendus à l'église protestante à bicyclette, dans le costume habituel à ce genre de sport.

Quand les fiancés se sont présentés devant

le clergyman, ce pasteur protestant s'est quelque peu troublé en les voyant si semblables l'un à l'autre. Le jeune homme et la jeune fille portaient, en effet, le même veston couleur marron, les mêmes culottes courtes, les mêmes bas, les mêmes escarpins. Si bien que l'officiant n'a pu s'empêcher de leur dire :

— Pardon, messieurs, lequel de vous deux est la fiancée ?

Aussitôt renseigné, il a célébré le mariage selon l'ordinaire.

En Afghanistan, c'est une coutume, lorsqu'on est convié à un banquet, d'emporter comme souvenir les couverts dont on s'est servi pendant le repas. Le maître de la maison est même tenu d'offrir, en outre, à ses hôtes, les coupes dans lesquelles ils ont bu, surtout si ces coupes sont d'un métal précieux ou d'un joli travail.

Il y a quelques semaines, le fils de l'émir d'Afghanistan était reçu en grand appareil, à Windsor, par la reine d'Angleterre.

Or, raconte une revue anglaise, le fils de l'émir et ses officiers se montrèrent un peu froissés de ne point recevoir les couverts dont ils faisaient usage aux repas qui leur étaient offerts par les fonctionnaires militaires ou civils de l'administration des Indes.

Ils crurent à un procédé dédaigneux, puis à une négligence et, s'étant concertés, prirent le parti d'enlever tout naturellement l'argenterie, par politesse, sans attendre qu'on la leur offrir.

En voyant alors disparaître régulièrement leurs couverts, depuis les cuillères à potage jusqu'à la pince à sucre, les fonctionnaires anglais ressentirent une stupéfaction qui dégénéra bientôt en inquiétude, et ils prièrent le colonel Talbot de bien vouloir intervenir auprès de leurs invités. Il accomplit cette mission délicate avec le tact dont il est coutumier, et Nasroullah khan donna des ordres en conséquence à sa suite.

C'est au tour de Vénus à nous adresser des signaux. Des astronomes allemands ont, paraît-il, découvert une large bande qui devient lumineuse de quatre à huit heures et qui retombe ensuite dans l'obscurité. De là à conclure à des signaux il n'y a qu'un pas. Si cela est vrai, notre pauvre monde est bien arriéré. Tous nos voisins trouvent le moyen de signaler leur existence, tandis que nous restons plongés dans notre obscurité. On cherche des clous pour l'exposition de 1900. En voilà un tout trouvé. Une grande affiche écrite en volapük, cette langue universelle, et facilement visible des planètes les moins éloignées !

C'est beau, l'imagination !

Les fabricants de pianos, aux Etats-Unis, commencent à se lamenter, et non sans motif. Leur industrie subit une crise terrible, par une conséquence indirecte de la popularité sans cesse croissante du cyclisme dans le monde féminin. Il y a une dizaine d'années, l'achat d'un piano était indispensable pour une jeune fille. Aujourd'hui, les bicyclettes ont la préférence. Il faut avouer que ce changement de mode n'est pas fait pour déplaire au public en général. L'idée que l'éducation d'une demoiselle n'est complète qu'à la condition de comprendre le tapotage d'un air quelconque sur un piano plus ou moins bien accordé, commence à mourir de mort naturelle et bien des gens seront d'avis que ceci n'est pas le moindre service rendu à l'humanité par le vélocipède.